

dire beaucoup de bien de vous et de votre ville, et il désire y passer quelques semaines. » — Entendez-vous, enfants, dans la Capitale on ne parle que de moi et de notre ville. — « Comme je l'aime et l'estime beaucoup, je désire que vous ayez l'obligeance » — votre tout dévoué serviteur ! — « de le recevoir dans votre maison, » — votre excellence n'a qu'à commander ! — « d'aller au devant des désirs qu'il pourra avoir, » — c'est ainsi que nous agirons...

SABINE, *à part*.

Dieu soit loué !

LE BOURGUEMESTRE. *Il lit*.

— « et de le traiter comme votre propre fils. » — *Fiat!* — « Je saisirai avec empressement toutes les occasions de vous être agréable à mon tour. » — Trop de bonté ! — « Je suis, avec une haute considération, de mon cher bourguemestre, le dévoué serviteur, comte de Hochberg. » — Le tout *manu propria*. Avez-vous entendu ? son excellence, le comte de Hochberg !...

MADAME STAAR.

« Il t'est dévoué.... »

M. STAAR.

« Il est avec une haute considération !... »

LE BOURGUEMESTRE.

« Il saisira toutes les occasions !... » Voilà un homme ! enfants ! voilà un homme qui pourrait en tout temps devenir bourguemestre à Krœhwinkel ! Mais il trouvera son homme en moi ! (*Au paysan.*) Allons ! vite ! sors ! présente

mon très respectueux dévouement à M. l'étranger, et dans un instant ma voiture sera mise à sa disposition.

MADAME STAAR.

Y penses-tu ? nos chevaux sont allés aux champs chercher des pommes de terre.

LE BOURGUEMESTRE.

Hélas ! fatal contre-temps ! qu'on courre à l'hôtel du Chat-d'Or, que le maître attelle ses chevaux, qu'il prenne son uniforme de tireur de l'arquebuse, qu'il monte lui-même sur le siège, qu'il sorte, qu'il le mette dans la voiture, qu'il le ramène. Allons ! allons ! (*Le paysan sort.*)

SABINE, *à part*.

Il a cependant tenu sa parole.

MADAME STAAR.

Mais, mon fils, je trouve déplacé que tu aies fait porter ton respectueux dévouement à un étranger. C'est trop.

LE BOURGUEMESTRE.

Trop ?... n'est-il pas l'ami du ministre ? et le ministre ne m'est-il pas dévoué ?

MADAME STAAR.

C'est bel et bon ; mais c'est un homme de rien ; il n'a ni titre ni dignité ; Monsieur Olmers tout court. Toi, tu es bourguemestre et doyen des anciens.

LE BOURGUEMESTRE.

Sans doute, sans doute. Mais que faut-il faire ? Le paysan est déjà loin avec mon respectueux dévouement.

M. STAAR.

Je pense, ma mère, qu'il y a